



© Maud Wallet

IvanOff

Un projet de Galin Stoev

Texte Fredrik Brattberg d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov

Création 9 novembre 2021 *au* ThéâtrédelaCité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrédelaCité

IVANOFF

Un projet de Galin Stoev

Texte Fredrik Brattberg d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov

Traduction Finn Wilhelm Mathiesen

Avec Yoann Blanc, Idir Chender,

Sébastien Eveno comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie - CDN de Reims,

Nicolas Gonzales, Julie Julien *et* Millaray Lobos García

Mise en scène Galin Stoev

Scénographie Alban Ho Van

Vidéo Arié van Egmond

Lumières Elsa Revol

Son et musique Joan Cambon

Costumes Nathalie Trouvé

Assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtrede la Cité sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtrede la Cité sous la direction de Nathalie Trouvé

Durée 1h45

CRÉATION 9 NOVEMBRE 2021

Au Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Production Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Fredrik Brattberg est représenté par L'Arche, agence théâtrale.

Coproduction La Comédie, centre dramatique national de Reims ; Théâtre de Liège ; DC&J Création

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique *et de* Inver Tax Shelter

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

LE PROJET

A la fin du XIXème siècle, Tchekhov conçoit sa « comédie » *Ivanov* comme la cartographie d'une dépression aigue. Son personnage principal se trouve incapable de se connecter au monde extérieur et d'agir, ce qui lui vaut d'être considéré comme le Hamlet russe. 133 ans plus tard, le dramaturge norvégien Fredrik Brattberg revisite cette comédie paradoxale pour nous faire rencontrer un autre Ivanov, suspendu au précipice du néant existentiel, perdu et lucide, bête et intelligent à la fois. Et grâce à cette réécriture, on va entrer dans sa tête pour découvrir le mystérieux bug qui va progressivement contaminer son entourage et affecter le monde entier tel un virus intelligent.

A la lumière des derniers bouleversements mondiaux, *IvanOff* résonne plus fort que jamais en nous mettant face à un énorme et souvent douloureux changement de paradigme existentiel. Dans cet *IvanOff*, l'esthétique et les problématiques tchekhoviennes côtoient celles de David Lynch et de Lewis Carroll. Pour exprimer l'état du monde actuel mais surtout pour nous offrir le mélange juste de rire et de tristesse avec lequel l'aborder.

A BORD...

JOURNAL DE CRÉATION / GALIN STOEV

AUTOMNE / HIVER 2019 - INTUITIONS

Tout a commencé avec une série de tentatives ratées de ma part de monter l'une ou l'autre des pièces de Tchekhov. Chaque fois que je me suis lancé dans une de ses pièces, les circonstances, les calendriers, les préférences des coproducteurs ou bien le cadre financier ne permettaient jamais au projet d'aboutir. Cela a provoqué chez moi une sorte de complexe face à Tchekhov et une suspicion irrationnelle comme quoi entre lui et moi se dressait un obstacle invisible. Cette situation était d'autant plus étrange que pour moi Tchekhov n'est pas une simple autorité dramatique, mais quelque chose de beaucoup plus intime : un véritable complice émotionnel qui m'accompagne dans toutes mes tentatives théâtrales.

Je ne sais pas dire si je comprends Tchekhov, mais j'ai toujours eu la sensation que Tchekhov, lui, me comprenait sans détour car il arrivait à me lire et à décoder mes peurs et mes faiblesses sans sarcasme et sans jugement.

Je me suis mis à relire *Ivanov* car c'est l'histoire de quelqu'un qui croit avoir une mission et qui échoue à l'accomplir sans pourtant pouvoir nommer les raisons de cet échec. Je ressentais déjà depuis un moment, cet air de catastrophe qui planait sur nos sociétés, accompagné de toutes sortes de crises et de scénarios de fin du monde. On baignait là-dedans avec un sentiment d'impuissance et cela a commencé à résonner pour moi avec la paralysie qu'endure ce personnage tchekhovien et surtout avec ce silence ancré au plus profond de lui. Ivanov est à la fois le bourreau et la victime de chaque situation. Il est immobilisé par son incapacité d'agir et en même temps il reste l'être le plus lucide de l'histoire, même si son regard clair sur les choses ne contribue aucunement à résoudre l'impasse dans laquelle il entraîne chacun sur son passage. Et en plus, sa posture envers lui-même et envers les autres, même quand elle dépasse toutes les limites et normes éthiques et morales, reste la plus intéressante à suivre. Je me suis alors dit qu'Ivanov est peut-être le premier personnage dramatique à travers lequel on pourrait parler de l'état général d'une humanité en détresse et en dysfonctionnement. Et cet état se traduit non pas par des événements héroïques mais par des situations banales mais essentielles.

A l'intérieur de chaque situation, Ivanov par sa présence ou son absence est le vecteur qui réoriente l'action principale. Guidé par cette intuition, je me suis tourné vers Fredrik Brattberg, un auteur norvégien connu pour son écriture très musicale, qui crée ses pièces comme des partitions et qui arrive à faire évoluer le sens non pas à travers la langue mais à travers la structure narrative. Je lui ai proposé de travailler sur une réécriture totale de l'œuvre de Tchekhov comme un éloge au désespoir qui, paradoxalement, est la source même du comique.

Dans ce nouveau cadre, le personnage d'Ivanov constitue le virus intelligent qui, malgré sa volonté, impacte la vie de tous les autres en attaquant leurs raisons d'être mais aussi leurs fonctions vitales.

PRINTEMPS 2020 - ÉCHANGES INTENSES AVEC FREDRIK BRATTBERG EN TEMPS DE PROXIMITÉ IMPOSSIBLE

Les discussions avec Fredrik Brattberg se poursuivent sur Skype pendant le confinement. Le monde entier est en arrêt, transformé en une installation monstrueuse, un freeze planétaire, un OFF total qui étouffe toutes nos activités mais aussi toutes nos pensées. Sans forcément traiter de la crise sanitaire, j'aimerais qu'on exploite la logique destructrice d'une menace sans nom et sans visage et la stratégie de survie que nous appliquons face à l'inconnu et au mystère. Il ne s'agit pas seulement de notre quotidien qui est menacé mais aussi de notre raison d'être. Dans cette nouvelle « version » d'*Ivanov*, les personnages sont des êtres captifs, emprisonnés dans des situations répétitives qui évoluent progressivement pendant des jours, des années et peut-être des siècles et où le syndrome d'Ivanov voyage de corps en corps, d'un personnage à l'autre.

Avec Fredrik Brattberg on parle d'un saut quantique dans la manière dont on traite cette matière, avec un regard au-delà de la psychologie et du réalisme, comme si on assistait à la rencontre improbable entre Tchekhov et David Lynch, et comme si on pouvait pénétrer le secret qui émane de cet « accident ».

Cette correspondance sur Skype est un voyage à la fois drôle et intime dans l'espace mental bâti de nos incertitudes et de nos désirs et une manière d'assumer que tout ce qu'on a appris jusqu'à présent ne sert à rien. Mais malgré ce constat ou peut-être grâce à lui, on fait face au moment pour lequel on se prépare depuis toujours. C'est une manière d'entrevoir une perspective existentielle dans le gouffre de l'impossible.

SEPTEMBRE 2020 - PREMIERS REGARDS SUR LE TEXTE ET LES PERSONNAGES

Le texte de Fredrik Brattberg est conçu comme un terrain de jeu, comme une partition baroque, avec un thème et ses variations qui, dans le futur travail avec les acteurs, peuvent être séparés par des espaces d'improvisation et de recherche, qui viendront donner le rythme.

Chez Tchekhov, Ivanov est un personnage qui devient un anti-héros alors que chez Brattberg, cet anti-héros devient un syndrome qui agit sur les autres.

Face à l'effondrement irréversible du système qui l'entoure, Ivanov se retrouve coincé dans un point de non-retour, alors que les autres personnages essaient désespérément de sauver leur normalité en se préoccupant des problématiques banales qui les animent dans leur quotidien. Chacun se centre autour d'un seul thème (se marier, regagner son mari, récupérer son argent, faire la fête, faire prospérer le domaine, défendre son intégrité moraliste de médecin) qui devient une véritable obsession. Chacun, sauf Ivanov. Toutes ces occupations servent à leur donner la certitude d'être encore en vie, alors que la mort et le néant frappent à chaque porte de chaque espace de leur être – physique, mental, émotionnel. Seul Ivanov se tait car, probablement, il a découvert que c'est lui qui apporte la mort et qu'il est la raison de tout ce qui leur arrive. Il doit donc tranquillement vérifier ses soupçons sans se trahir devant les autres.

Réaliser que c'est lui l'élément destructeur qui propage la mort et qui n'épargne personne est peut-être l'auto-jugement le plus impitoyable qui soit.

OCTOBRE 2020 - UNE EXPLORATION QUANTIQUE EN COMPAGNIE DES COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Dans ce spectacle qui est en train de s'écrire, progressivement les personnages vont perdre leurs fonctions vitales (comme des avatars virtuels dans un jeu vidéo en pause ou des poupées non animées), pourtant ils continuent à jouer et produire de la réalité tant qu'il y a des spectateurs pour les regarder et s'émouvoir. C'est comme s'ils étaient déjà morts depuis longtemps mais comme personne ne les a avertis, ils continuent à vivre avec leurs préoccupations. Le seul qui est au courant de tout ce qui se passe véritablement c'est Ivanov, mais il ne peut pas ouvrir la bouche ni trouver une explication convenable.

L'histoire écrite par Fredrik Brattberg constitue une sorte de mise en abîme de la pièce de Tchekhov mais aussi de notre capacité à décoder des problématiques anciennes, les placer au moment présent et les examiner dans l'optique de ce qu'on vit actuellement.

En cela on se confronte à un changement de paradigme général. Une exploration quantique ? A suivre...

AVRIL 2021 – PREMIERES LECTURES

Le travail de répétition débute par un mouvement d'aller-retour entre les textes de Tchekhov et de Fredrik Brattberg.

Pour comprendre l'univers de Brattberg, on décide de lire un acte chez Tchekhov puis l'acte correspondant chez Brattberg. Ce qu'on découvre c'est que ce va et vient nous permet de nourrir la partition de Brattberg mais pas d'un point de vue esthétique, plutôt comme un cadre de ressenti très spécifique, mais aussi que Tchekhov est véritablement un prédécesseur de Beckett. Il commence toujours une scène avec une situation purement réaliste puis la fait basculer progressivement vers quelque chose de paradoxal, quasi absurde.

Là où Tchekhov s'arrête, Brattberg commence au niveau de la forme, ce qui le rend parfois clownesque, parfois absurde, parfois noir, parfois jusqu'au vaudeville. Tchekhov lui-même adorait le vaudeville et rêvait de lui donner une nouvelle vie.

Et Brattberg arrive à pousser encore plus loin en créant un vaudeville post-moderne. L'écriture de Brattberg commence à partir de ce point-là d'absurdité.

Finalement, le fait de réécrire Tchekhov devient un prétexte car il parle de l'état actuel du monde sur le plan global mais aussi sur le plan intime. Et à son époque, Tchekhov faisait la même chose, c'est-à-dire

qu'à partir d'histoires peu significantes il arrivait à coupler l'état émotionnel et les liens invisibles qui reliaient les personnages.

MAI 2021 - LABORATOIRE

On se retrouve avec toute l'équipe du spectacle (comédiens, collaborateurs artistiques, techniciens) sur le grand plateau du Théâtre de la Cité pour faire de premiers essais d'espace, de vidéo, de lumière, de son, de costumes.

On se retrouve face à un texte classique russe qui est réécrit par un dramaturge contemporain norvégien pour être joué en français par des comédiens francophones et mis en scène par un metteur en scène bulgare ici à Toulouse. Et ce mélange improbable se traduit dans cette semaine où on va essayer des choses sur le plan technique, surtout pour ce qui concerne la vidéo et l'espace.

On a décidé d'explorer la possibilité de travailler avec des avatars des comédiens, c'est-à-dire qu'on a généré des entités avatars virtuelles à partir des visages des comédiens. On va essayer des scènes où l'on mélange les vrais comédiens avec leurs avatars.

Pourquoi ? Ça, j'espère que les spectateurs découvriront la réponse en voyant le spectacle. Mais en tout cas on se dit que dans ce temps de laboratoire, on devrait être suffisamment libres pour chercher et ne pas subir une pression pour produire à tout prix quelque chose, dans un processus de recherche prometteur et joyeux.

Je ne suis pas un adepte de la vidéo au théâtre, et pourtant de plus en plus la vidéo apparaît dans mes propres spectacles. C'est une grande question, je pense que la vidéo peut agir de la même façon que la lumière, le son, la musique, l'espace. C'est juste une facette qui se rajoute pour créer une expérience multidimensionnelle pour les spectateurs. Cela n'empêche aucunement l'expression des comédiens vivants sur scène qui jouent devant d'autres gens vivants dans la salle, ce qui reste toujours, pas seulement la magie, mais la force énorme de l'expérience théâtrale.

Je suis alors prêt à sortir de ma zone de confort et à tester des choses avec lesquelles je ne suis pas toujours forcément d'accord.

Potentiellement, la vidéo contient un cadeau pour la réalité théâtrale, une possibilité, quelque chose qui peut créer, non seulement une ouverture, mais une réalité augmentée du sens qu'on peut produire sur scène. Cette préoccupation me travaille depuis un moment et je suis extrêmement content de pouvoir l'explorer justement au sein du Théâtre de la Cité et être suivi par l'équipe qui est aussi curieuse - les comédiens, les techniciens, tous ceux qui sont impliqués dans le processus. On sait tous qu'il y aura des avatars mais on ne sait pas du tout ce que ça donnera. Alors tout le monde est là, attentif et curieux par rapport à ce parti pris.



Photos de répétitions – Laboratoire mai 2021 © Maud Wallet



Photos de répétitions – Laboratoire mai 2021 © Maud Wallet



Photos de répétitions – Laboratoire mai 2021 © Maud Wallet

BIOGRAPHIES



GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, il est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Il crée nombre de spectacles, d'abord des auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset, ...), pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley, Ivan Viripaev...). En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national de Paris et en 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française. En 2017, il réalise son premier film, *The Endless Garden*. En janvier 2018, il prend la direction du Théâtre de la Cité. En décembre de la même année, il y crée *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev, puis en 2019 *La DOUBLE inconstance* de Marivaux.



FREDRIK BRATTBERG *Auteur*

Né en 1978 à Porsgrunn en Norvège, il est auteur et compositeur. Il compte parmi les auteurs dramatiques norvégiens les plus joués, dans le monde entier. Ses pièces de théâtre sont traduites dans une vingtaine de langues. Il a remporté les prestigieux Prix Ibsen en 2012 et Ferdinand Vanek en 2017. Certaines de ces œuvres ont été traduites en français : *Le Père de l'enfant de la mère* ; *Les Herbes, la cuisinière, la tasse* ; *Retours* ; *Sur la côte sud* ; *Voyage d'hiver*. Fredrik Brattberg est représenté par L'Arche, agence théâtrale.



FINN WILHELM MATHIESEN *Traducteur*

De nationalité norvégienne, il est originaire de Tønsberg dans le sud de la Norvège. Il étudie les langues et le théâtre en France, puis en Norvège. Chroniqueur culturel et journaliste indépendant, notamment pour la première revue de théâtre en Norvège, *Norsk Shakespeartidsskrift*, il est également co-auteur d'un projet franco-norvégien sur Alfred Jarry et la pataphysique, soutenu par le Conseil Culturel Norvégien. Installé dans le midi depuis 2001, il est traducteur et enseignant en anglais et norvégien. Il travaille actuellement à la traduction d'une méthode de langue norvégienne à destination des francophones et enseigne en anglais à l'Université de Toulon. Il est également collaborateur traducteur auprès de l'ONF et l'ONFI sur des sujets liés à l'environnement et au développement durable.



YOANN BLANC *Interprète*

Diplômé de l'INSAS à Bruxelles, il travaille au théâtre avec Armel Roussel au sein du collectif Utopia (*Roberto Zucco, Les Européens, Armageddon je m'en fous, Platonov, POP?, Ivanov, Ondine...*), Guillemette Laurent, Falk Richter, Alain Françon, Philippe Sireuil, Michel Dezoteux, Clinic orgasm society, Vincent Goethals, Selma Alaoui, Aurore Fattier, Jean Benoit Ugeux, Jasmina Douieb, etc. Il joue dans *Liliom* et *Les Gens d'OZ* mis en scène par Galin Stoev. En 2017, il reçoit le Magritte du meilleur espoir pour son interprétation dans *Un homme à la mer* de Géraldine Doignon. Au cinéma il a tourné pour John Shank, Tim Fehlbaum, Helier Cistern, Germinal Roaux, Bertrand Blier, Nicolas Boukrief, Olivier Van Hoofstadt, Matthieu Donck, Rachel Lang, Xavier Seron, Vero Cratzborn. Pour la télévision, il travaille entre autres avec Matthieu Donck pour la série avec *La trêve* dans laquelle il tient le rôle principal.



IDIR CHENDER *Interprète*

Comédien et metteur en scène, il commence le théâtre en 2009 au Conservatoire de Lyon. Deux ans plus tard, il intègre le CNSAD dans la classe de Dominique Valadié, Nada Strancar puis Michel Fau. En 2010, il met en scène sa première création *Catharsis en 6 temps pour comédien majeur*. En 2015, il joue Richard III dans une mise en scène de Margaux Eskenazi. En 2017, il met en scène une création collective, *Sous la Peau*, au Théâtre de Belleville. Il travaille également au cinéma avec Neil Beloufa, Brad Anderson et Patricia Mazuy. Pour sa prestation dans le film *Carbone*, d'Olivier Marchal il est prénommé aux Révélation des César 2018.



SÉBASTIEN EVENO *Interprète*

À sa sortie du CNSAD, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, Christophe Honoré dans *Beautiful guys*, Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière, Jean-Yves Ruf dans *Silures*, Vincent Macaigne dans *Requiem 3*, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell, Thierry Roisin dans *La grenouille et l'architecte* et *La vie dans les plis*. Il a joué également sous la direction de Chloé Dabert dans *Orphelins* de D. Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de D. Kelly au Théâtre du Rond-Point et *Iphigénie* (festival d'Avignon 2018), Frédéric Bélier-Garcia dans *Les caprices de Marianne* d'A. De Musset et *Chat en poche* de Feydeau, Christophe Honoré dans *Fin de l'Histoire*, Galin Stoev dans *Insoutenable longues étreintes*. Au cinéma, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *La belle personne*. Il est artiste associé au projet de la Comédie de Reims dont il est le responsable pédagogique.



NICOLAS GONZALES *Interprète*

Après l'Ensatt, il travaille avec Galin Stoev, Christian Schiaretti (troupe du TNP), Philippe Lanton, Christophe Maltot, Raphael Trano, Kaori Ito, Gilles Bouillon, et avec le metteur en scène brésilien Antonio Araujo en Europe et au Brésil. Lauréat du programme Hors les Murs de l'Institut Français, il collabore avec l'ethnomusicologue Kati Basset à Bali et à Java. Il publie également trois recueils de poésie dont un préfacé par Jean-Pierre Siméon. Il tourne au cinéma et à la télévision sous les directions de Christophe Blanc, Bourlem Guerdjou, Nicolas Boukhrief, Didier le Pêcheur, Pierre Sisser et enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour France Culture.



JULIE JULIEN *Interprète*

En 2003, à l'issue d'un casting sauvage, elle obtient le rôle principal de Marie dans *Va petite* d'Alain Guesnier. En 2011 elle part à New York se former au Lee Strasberg Theatre and Film Institute avant d'intégrer le Conservatoire du XIème arrondissement puis le CNSAD en 2013 où elle travaille sous la direction de Sandy Ouvrier, Daniel Martin, Xavier Gallais, mais aussi Thomas Ostermeier, Christian Benedetti et Wajdi Mouawad. En 2017, elle joue dans *Lourdes*, écrit et mis en scène par Paul Toucang et dans *Carmen*, écrit et mis en scène par Lucie Digout. Elle travaille avec Wajdi Mouawad pour *Victoires*, *Fauves* et *Littoral*. En 2020, elle joue sous la direction de Frédéric Sonntag dans *L'Enfant Océan* et sous la direction de Xavier Simonin dans *Dialogue avec une chaise*.



MILLARAY LOBOS GARCIA *Interprète*

Comédienne formée à l'Université du Chili puis boursière au CNSAD, elle est aussi chercheuse, metteuse en scène et enseignante. Curieuse des différents savoirs, elle crée en 2012 l'*Académie Nomade*, un laboratoire qui croise réflexion philosophique et pratique théâtrale entre le Chili et la France. Entre les deux pays, elle multiplie les complicités avec des metteurs en scène tels que Galin Stoev, Eric Lacascade, Alfredo Castro, Jacques Nichet ou Cristian Plana ainsi qu'avec le chorégraphe Mathieu Guilhaumon. Elle est membre du collectif *Teatro la Memoria* et du groupe de réflexion pluridisciplinaire *Teatro de las Voces*. Elle travaille actuellement sur un projet de mise en scène, *EC[H]OS*, une adaptation de *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat.



JOAN CAMBON *Son et musique*

Musicien, producteur et ingénieur son, il crée de nombreuses bandes son pour le théâtre et la danse contemporaine auprès de Pierre Rigal, Laurent Pelly Aurélien Bory, Kaori Ito, Julien Gosselin, Laurent Pelly, Jean Bellorini, Malik Djoudi ou encore Jean-François Zygel.

Il fonde le groupe Arca avec Sylvain Chauveau dans lequel on le retrouve à la basse, au clavier, à la guitare, à la programmation et à la production. Il travaille également en tant qu'ingénieur son auprès de plusieurs artistes en concert et en studio, ainsi que pour Radio France.

Depuis 2018, il collabore avec Galin Stoev pour *Insoutenables longues étreintes* et *La DOUBLE inconstance*.



ALBAN HO VAN *Scénographie*

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'école du TNS, il se forme auprès de Chefs Décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel. Il réalise les scénographies de *Liliom*, *Les Gens d'Oz* et *Tartuffe* à la Comédie-Française mis en scène par Galin Stoev, ainsi que de *Insoutenables longues étreintes* et *La DOUBLE inconstance*. Il travaille aux côtés d'Agnès Jaoui, Philippe Decouflé et Bérangère Janelle. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, mis en scène par Christophe Honoré, avec lequel il travaille également à l'Opéra sur *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Carlos* et *Così Fan Tutte*. Il a récemment travaillé avec le metteur en scène et plasticien Clément Cogitore et créé la scénographie des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille en septembre 2019.



ELSA REVOL *Lumières*

Elle collabore avec Galin Stoev pour la première fois à la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard*, puis du *Triomphe de l'Amour*. Leur collaboration artistique continue avec *Tartuffe*, *Le Nozze di Figaro* de Mozart, *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova puis *Insoutenables longues étreintes* et *La DOUBLE inconstance*. Avant cela, elle rejoint le Théâtre du Soleil en 2007 et signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* puis de *Macbeth* mis en scène par Ariane Mnouchkine. Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle grâce à ses créations avec les compagnie Monstre(s) d'Étienne Saglio, *L'Absente* de Yann Frisch et *14:20*. Dernièrement, elle rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion de la création de *Fauves*.



ARIÉ VAN EGMOND *Vidéo*

Au travers de ses multiples collaborations avec des metteurs en scène, des chorégraphes, des musiciens, des plasticiens, il tente d'explorer les relations subtiles entre espaces, lumières, couleurs. Investissant sans cesse de nouveaux territoires, il travaille aussi sur des événements grand public, concerts, soirées, et expositions. Il travaille entre autres avec Anne-Cécile Vandalem, Fabrice Murgia, Roland Auzet, Hubert Colas, Fabrice Gorgerat, Vincent Hennebicq ou encore Tamara Bacci. En 2018, il collabore avec Galin Stoev pour *Insoutenable* *longues étreintes* et en 2019 pour *La DOUBLE inconstance*. En 2019 il obtient le prix Maeterlinck de la meilleure scénographie pour *Ce qui arrive* de Coline Struyf.

CONDITIONS

Montage à J-2

14 personnes en tournée

Une figurante à recruter sur place

CONTACT

Valérie Soullignac *Administratrice*

v.soullignac@theatre-cite.com / +33 (0)7 64 72 29 74

www.theatre-cite.com